MAURICE A. GLÉLÉ

Cultures, religions et idéologies

Les rapports des cultures, religions et idéologies avec les « Pouvoirs africains » sont d'une extrême diversité et complexité. L'Afrique contemporaine ou moderne, et c'est un truisme, est le produit du processus de conquête, de colonisation et décolonisation, avec son insertion imposée de l'extérieur (dépendance) dans le système international. Aux cultures, religions et idéologies africaines, toute société sécrétant les siennes, sont venues se superposer ou se juxtaposer des cultures, des religions et des idéologies étrangères qui, par le rapport des forces et par une volonté manifeste de domination, de nivellement et d'uniformisation, parce qu'elles s'estiment supérieures, être en l'occurrence l'archétype, visent à modeler les sociétés africaines. L'Afrique est tiraillée, assiégée, dans ses efforts de modernité et de construction d'Etats modernes, en particulier, par des cultures, religions et idéologies autres; son élite moderne, culturellement aliénée, extravertie, modelée par la culture européenne que perpétuent en terre africaine les Universités dites nationales, échappe difficilement au piège des modèles étrangers, en particulier sur le plan des institutions étatiques, du pouvoir et du développement. Constamment sollicité et impulsé de l'extérieur, devant répondre au quotidien, parant au plus pressé, le personnel dirigeant n'a guère le temps (ou ne sait pas prendre le temps) de prendre du champ, de réfléehir pour définir un projet de société propre. C'est à se demander si, à la limite, l'élite n'est pas condamnée à opérer, au mieux, des syncrétismes, ou tout simplement à s'adonner à l'imitation, au mimétisme, et partant à la contrefaçon, dans un perpétuel recommencement, dans un équilibre instable. L'Afrique a-t-elle des chances d'élaborer une pensée

politique (et nécessairement culturelle) autonome, qui porte un projet de société intégrant les cultures, les religions et les idéologies autochtones et les apports étrangers, en l'oecurrence dominants? Le champ d'observation et de réflexion se révèle immense, plein d'embûches mais excitant, passionnant. On se bornera dans la présente étude (1) à en montrer quelques pistes, en veillant à ce que l'arbre ne cache pas la forêt. Pour ce faire, on présentera d'abord la diversité, la complexité culturelle, religieuse et idéologique en Afrique, puis la quête laborieuse d'une pensée politique africaine autonome (pour un projet de société négro-africaine contemporaine).

I. — LA DIVERSITÉ CULTURELLE, RELIGIEUSE ET IDÉOLOGIQUE DE L'AFRIQUE

Longtemps l'Afrique noire a été considérée comme un continent sans culture, sans histoire (an-historique). Des progrès ont été réalisés... La conception élitiste, purement esthétique, philosophique et littéraire de la culture, n'a certes pas disparu; il en reste de grands relents; ses tenants admettent par condescendance, à la limite, que l'Afrique possède des sous-cultures; cependant de nos jours la conception anthropologique de la culture tendant à s'imposer : la culture étant le fait, le produit de tout homme et de toute société, on reconnaît des cultures africaines. A ce propos, on peut lire dans le rapport final de la Conférence mondiale organisée par l'Unesco à Mexico (26 juillet - 6 août 1982) sur les politiques culturelles (2) : « ... Sans s'essayer à une définition scientifique ou trop rigide de la culture, les délégués se sont accordés pour entendre celle-ci non plus au sens restreint des belles-lettres, des beaux-arts, de la littérature et de la philosophie, mais comme les traits distinctifs et spécifiques, les modes de pensée et de vie de toute personne et de toute communauté. La culture englobe done la création artistique ainsi que l'interprétation, l'exécution, la diffusion des œuvres d'art, la culture physique, les sports et les jeux, les activités de plein air, aussi bien que les modes particulières par lesquelles une société et ses membres expriment leur sentiment de la beauté, de l'harmonie, leur vision du monde autant que leurs modes de création scientifique et

(1) Huit pages dactylographiées nous ont été allouées!

⁽²⁾ Les représentants de 126 Etats membres de l'Unesco ont participé à cette conférence, qui a réuni au total 960 participants, les organisations non gouvernementales à vocation culturelle, le Saint-Siège, l'Organisation de Libération de la Palestine, l'African National Congress (ANC) y compris.

technique et la maîtrise de leur environnement naturel... C'est l'ensemble de connaissances et de valeurs qui ne fait l'objet d'aucun enseignement spécifique et que pourtant tout membre d'une communauté sait. C'est ce par quoi un peuple ou un groupe perçoit les autres et se perçoit lui-même... »

La multiplicité et la diversité culturelle de l'Afrique sont un fait d'évidence pour l'observateur averti. « Certains observateurs étrangers ont pris l'habitude de présenter aux Africains la multiplicité de leurs cultures comme un épouvantail, un obstacle fondamental à leur rapprochement. Ces observateurs sont surtout soucieux, sinon de dénigrer les cultures africaines, du moins de les marginaliser, lorsqu'ils ne parlent pas de sous-cultures. Ils auront délibérément insisté sur les différences et les antagonismes, dans le but évident de diviser les peuples africains » (3).

D'emblée les Africains eux-mêmes reconnaissent et affirment la pluralité et diversité des Cultures du Continent, comme une « réalité vivante ». Il existe des diversités culturelles incontestables « qui se manifestent au niveau des langues, des arts, des traditions musicales. des croyances religieuses, etc. », mais il existe également de grandes ressemblances et des convergences culturelles « qui se sont dégagées au cours de l'histoire par de multiples contacts humains, religieux ou commerciaux qui ont contribué à tisser entre les peuples africains des liens profonds avant et par-delà la colonisation » (4). Mais, interroge avec pertinence le Pr Alpha Ibrahim Sow: « Existe-t-il, dans le domaine de la pensée, des arts et des lettres, un ensemble de valeurs spécifiques permettant de définir une personnalité culturelle commune à l'Afrique noire, comme il en existe pour l'Occident, le monde arabe, etc. ? » La Négritude de Aimé Césaire, érigée en une puissante idéologie culturelle par Léopold Sedar Senghor, apporte une réponse à cette interrogation. Par ailleurs des recherches sont entreprises par les intellectuels africains pour appréhender et mieux définir les cultures africaines, en dégager les caractéristiques, déterminer des aires culturelles et les comparer les unes avec les autres afin de mettre en relief les points de divergence et de convergence (5), à l'instar des grands africanistes que furent Westermann et Baumann, Murdock, Hersko-

⁽³⁾ La Jeunesse et les valeurs culturelles africaines (Réunion d'Abomey) Unesco, dossier documentaire n° 4, SHC-75/WS/9, Paris, 1975.

⁽⁴⁾ A. I. Sow, Introduction à la culture africaine. Aspects généraux, coll. « 10/18 », Paris, 1977, p. 11.

⁽⁵⁾ Réunion d'experts sur la « Spécificité et dynamique des cultures négroafricaines » Yamoussokro (Côte-d'Ivoire), 2-6 octobre 1978, Unesco CC/CS/78/ CONF/624, Paris, 16 février 1979.

vits, Maquet qui « ont essayé tour à tour de dégager les éléments culturels et les faits de civilisation communs aux sociétés africaines » ... La diversité culturelle, du fait même de la composition pluri-ethnique des populations, se retrouve à l'intérieur même des Etats modernes. A ce niveau aussi elle est reconnue et assumée non pas comme une entrave, mais comme un stimulant enrichissant pour la construction de l'Unité nationale : à l'occasion de la Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles organisée à Accra en 1975 par l'Unesco en collaboration avec l'Organisation de l'Unité africaine, les ministres et autres représentants des gouvernements qui y ont pris part ont affirmé sans équivoque que la diversité culturelle qui « représente une réalité vivante en Afrique, loin d'être un élément de division, constitue au contraire un facteur d'équilibre et d'unité et une source d'enrichissement culturel pour chaque communauté nationale » (6). On se demandera plus loin dans quelle mesure les pouvoirs africains assument cette diversité culturelle dans leurs efforts de construction d'un Etat-nation moderne? Dans quelle mesure le pluralisme ethnique et culturel inspire-t-il la formation d'un Etat multinational décentralisé ou sert-il de justificatif au jacobinisme hérité du colonisateur européen, à la centralisation et au parti unique, à la démocratie constitutionnelle? Dans quelle mesure les convergences culturelles favorisentelles la réalisation de l'Unité africaine?

Au plan religieux l'Afrique se signale également par la diversité et le pluralisme des religions. Les Africains professent et pratiquent trois grandes religions : la Religion traditionnelle, legs des ancêtres, improprement appelée « Animisme », religion de la majorité des populations africaines (7), l'islam et le christianisme avec les ecclesiae qui en sont dérivées, comme les Témoins de Jéhovalı, le christianisme céleste, etc., ainsi que les messianismes (Kimbanguisme, Harzisme, etc.), réactions et réponses africaines à la religion du Blanc, colonisateur. En raison de la rareté et des difficultés de réalisation et d'interprétation des recensements, il paraît indiqué de s'en tenir à des estimations quant à la proportion d'adeptes de la Religion traditionnelle, de l'islam ou du christianisme, qui doivent représenter pour l'Afrique noire vraisemblablement de 15 à 20 % pour l'islam, de 15 % à 18 % pour le christianisme, le reste étant constitué des fidèles avoués de la Religion traditionnelle et d'une infinie minorité d'athées ou de sans-religion. On a tendance, lorsqu'on parle de religions en

africaine, « Economica », 1981.

⁽⁶⁾ L'affirmation de l'identité culturelle et la formation de la conscience nationale dans l'Afrique contemporaine, ouvrage collectif, Paris, Presses de l'Unesco, 1981, p. 1.
(7) M. A. Glélé, Religion, culture et politique en Afrique noire, Paris, Présence

Afrique, à ne retenir que les religions importées, l'islam et le christianisme qui, au mieux, n'intéressent que 35 % des populations. L'importance attachée au christianisme et à l'islam provient du fait que ce sont les religions professées par l'élite moderne, et partant, elles apparaissent plus dynamiques et déterminantes, au plan des transformations socioculturelles, l'élite occidentalisée apparaissant comme le moteur de développement et du changement. On peut considérer qu'en dehors de la Somalie, de la Mauritanie, des Comores qui sont quasiment islamisées, tous les Etats d'Afrique noire voient coexister dans leurs populations plusieurs communautés religieuses. On citera comme pays à dominante islamique les pays du Sahel et le Nigeria, et comme pays de chrétiens, ceux de l'Afrique centrale (Burundi, Guinée équatoriale, Rwanda, Zaïre). Le reste de l'Afrique se présente comme à dominante « animiste » avec des proportions plus ou moins importantes et variables selon les religions nouvelles, de musulmans et de chrétiens. Face à cette mosaïque de religions, quelle attitude adoptent les nouveaux Etats africains qui se dotent d'institutions politiques modernes de type européen? Quels sont les rapports des Pouvoirs africains avec les Communautés et les forces religieuses? La société traditionnelle « ayant éclaté du point de vue religieux, comment et sur quoi fonder, légitimer le pouvoir » (8) que la tradition veut d'essence divine ou sacrée ? Autant de questions auxquelles les idéologies tentent d'apporter une réponse.

Sans méconnaître le grand intérêt du débat philosophique sur le concept d'idéologie et des rapports de l'idéologie à la culture et à la religion, nous entendons dans la présente étude l'idéologie comme « idée », comme « un discours mobilisateur destiné à donner des directives individuelles et collectives, à fonder et à légitimer le pouvoir et sa distribution dans une société donnée... » (9). L'auteur estime que l'idéologie peut naître aussi bien de la culture que de la religion, de l'athéisme ou d'emprunts culturels étrangers, ou tout simplement intégrer certains aspects de l'une ou de l'autre, comme le prouvent les grandes idéologies africaines telles que la négritude (Césaire, Senghor, Damas) (10), l'african personality (E. Blyden, Marcus Garvey), l'africanité ou l'idéologie de la fraternité africaine, l'authenticité

⁽⁸⁾ Le concept de pouvoir en Afrique, ouvrage collectif, Paris, Les Presses de l'Unesco, 1981.

⁽⁹⁾ Cf. i) Revue Tiers-Monde, no 57, janvier-mars 1974. « Pouvoir, mythes et idéologies »; ii) J. BAECHLER, Qu'est-ce que l'idéologie?, Paris, Gallimard, 1976.

⁽¹⁰⁾ Y. Benot, Idéologies des indépendances africaines, Paris, F. Maspero, 1969; L. S. Senghor, Négritude et civilisation de l'universel, Paris, Le Seuil, 1977; La poésie de l'action, Paris, Stock, 1980.

(Mobutu, Sese Seko) (11), le consciencisme (N'Krumah) ou le socialisme africain (Senghor, Nyerere), le marxisme-léninisme, le socialisme scientifique qui divise et oppose l'intelligentsia et en particulier la jeunesse estudiantine africaine, entre pro-soviétiques, pro-chinois et pro-albanais (l'Albanie étant considérée comme le modèle pur, orthodoxe...); sur le plan politique on citera en outre l'idéologie libérale, legs de la eolonisation (qui fonde l'Etat sur la constitution et le règne du droit), l'idéologie du parti unique confortée par celle du Père fondateur, du Grand Timonier ou du Guide éclairé, voulant perpétuer le culte africain du chef, dans une société laïque, désacralisée, dépouillée ou privée de toute métaphysique unificatrice... Il n'est pas aisé de démêler cet écheveau eulturel, religieux ou idéologique; rares sont les intellectuels « producteurs, consommateurs et transmetteurs d'idéologies politiques » (12) qui, dans l'action politique, ont essayé de donner forme et vie à ces idéologies; les catégories dirigeantes pour affermir leur pouvoir manipulent indifféremment les cultures, les religions et les idéologies; aucune pensée politique, aucun projet de société n'intègre encore les cultures, les religions et les idéologies; la quête d'une pensée politique cohérente, intégrée et dynamique, fondée sur la culture négro-africaine, sur les religions ou les idéologies s'avère laborieuse, et, pour nombre de gens, inutile, vouée à l'échec.

II. — LA QUÊTE LABORIEUSE D'UNE PENSÉE POLITIQUE AFRICAINE ORIGINALE

L'instabilité et les tâtonnements des Pouvoirs africains contemporains relèvent, nous semble-t-il, d'une véritable crise de légitimité. Nés de la décolonisation, ces pouvoirs ont été hérités de l'idéologie libérale, républicaine et démocratique; ils se heurtent à des autorités traditionnelles politiques (les chefferies) ou religieuses auxquelles vont davantage les allégeances; ees dernières sont fondées sur le sacré, si elles ne sont pas considérées comme d'essence divine. L'idéologie libérale, républicaine, qui du reste a toujours été élitiste ne parvient pas à mobiliser les populations. Faisant appel à la culture, manipulant

(12) F. BOURRICAUD, in Le bricolage idéologique, Essai sur les intellectuels et les passions démocratiques, Paris, PUF, 1980.

⁽¹¹⁾ Authenticité et développement : (Colloque national sur l'Authenticité organisé par l'Union des Ecrivains zaïrois, Kinshasa, 14-21 septembre 1981), Paris, Présence africaine, 1982; M. SIMON, Comprendre les idéologies, les croyances, les idées, les valeurs, Lyon, Chronique sociale de France, 1978.

les masses, les dirigeants africains en appellent à la culture et exploitent le mythe du chef : ils créent l'idéologie du Père fondateur. L'idéologie du parti unique, que politicologues et hommes politiques expliquent et justifient par les nécessités de la construction nationale et du développement économique, vise à encadrer et à mobiliser les populations, et à légitimer le pouvoir. Tout le monde se veut républicain et démocrate, partout pourtant sévit la monocratie... sans contrepoids ni contrôle. Or les travaux d'anthropologues, d'historiens et politicologues nous apprennent que dans l'Afrique précoloniale le pouvoir, même de droit divin ou saeralisé, était contrôlé par des autorités religieuses (13) ou par des lois naturelles qu'aucun pouvoir ne devait enfreindre (14). L'Afrique contemporaine produit peu de chefs charismatiques... La superstructure que constitue l'appareil d'Etat emprunte à la fois à la tradition (la culture), à la religion et à l'idéologie; les rapports et interférences apparaissent ambivalents et souvent ambigus... Le pluralisme religieux impose le principe de la laïcité de l'Etat; même les pays qui proclament la religion d'Etat entendent celle-ci au sens de la religion de la majorité ct non d'une religion exclusive; la légitimité peut difficilement se réclamer d'une religion même si le chef de l'Etat est, de par la Constitution, adepte de la religion de la majorité; par ailleurs, les pouvoirs publics sont amenés à composer, faute de pouvoir se les soumettre, avec les forces et les communautés religieuses; les chefs religieux constituent souvent des pouvoirs concurrentiels dans l'Etat, forces centrifuges auxquelles vont davantage les allégeances des masses populaires... Même les pays qui proelament le marxisme-léninisme comme l'idéologie officielle sont obligés de composer avec les forces religieuses ; dans la vie quotidienne, le recours aux forces magiques est courant ; il est difficile d'appréhender les réalités africaines contemporaines en éludant ou ignorant le poids de la culture et de la religion dans la vie des institutions publiques...

La reconnaissance de la diversité culturelle aurait dû inspirer la formation d'Etats multinationaux, le cas échéant de type fédéral, du moins largement décentralisés. Or l'idéologie unitaire, centralisatrice impose partout l'Etat jaeobin (seule la Constitution du Bénin de 1977 déclare le Bénin « Etat multinational »), ce caractère ne se traduit pas dans les institutions, ainsi serait tenue en échec l'idéologie régionaliste qu'exploitent et monnaient des cadres en quête de pouvoir politique.

⁽¹³⁾ L'Empire centrafricain n'aura été qu'une ruse ou un accident de l'Histoire... (14) M. A. GLÉLÉ, Le Dan-Xomé, du pouvoir adja à la nation fon, Paris, Nubia, 1975; La fondamentale in Encyclopédie juridique de l'Afrique, vol. I : L'Etat et le Droit, Abidjan-Paris, Nouvelles Editions africaines, 1982.

Ni la négritude, ni l'authenticité n'ont informé, structuré les pouvoirs africains. La négritude est avant tout un moment littéraire : l'authenticité se veut une philosophie politique (15), un « humanisme communautaire en opposition au communisme et au capitalisme »; elle développe la culture du chef, mais sur le plan économique et celui des institutions publiques, elle n'innove pas; pas même la « palabre » africaine qui est l'expression du pouvoir de suffrage, cher à Maurice Hauriou, et qui associe par la consultation, les débats et le compromis dynamique ou le consensus toutes les catégories socioprofessionnelles de la nation, n'est mise en œuvre... Le consciencisme (16) qui est une philosophie politique, une idéologie de développement autonome est demeuré théorique, son fondateur, N'Krumalı, évincé du pouvoir n'ayant pas pu la mettre en œuvre... Seul le président Julius Nyerere s'est employé à développer le socialisme africain, grâce à l'Ujamaa; le socialisme africain s'inspire du socialisme scientifique mais en répudie le matérialisme, l'athéisme, l'Africain se voulant profondément religieux; il s'agit davantage d'une doctrine économique que politique; elle n'innove pas quant au pouvoir et à ses institutions... au plan du développement l'expérience n'aboutit pas... Les idéologies marxistes-léninistes n'ont pas davantage abouti; l'expérience des pays africains dits à orientation socialiste apparaît dans les rapports cultures, religions et idéologies, déroutante. Au plan théorique et de l'analyse, la difficulté est grande de définir ct déterminer les classes sociales — on parle plus volontiers de catégories socioprofessionnelles —, de communiquer aux populations (masses populaires) dans un langage clair, compréhensible, à même de les mobiliser, l'idéologie marxiste-léniniste (17). Les pesanteurs socio-

⁽¹⁵⁾ Dans son discours prononcé devant l'Assemblée générale de l'ONU, le 4 octobre 1973, le président Mobutu Sese Seko déclare que l'authenticité est une philosophie politique : « L'authenticité est une prisc de conscience du peuple zaïrois du recours à ses propres sources, de la nécessité de rechercher les valeurs de ses ancêtres afin d'en apprécier celles qui contribuent à son développement harmonieux et naturel... »

⁽¹⁶⁾ Le consciencisme, écrit Martien Towa, « c'est la première tentative de définition d'une philosophie politique africaine moderne. C'est d'abord une approche marxiste de la philosophie et une critique de la pensée occidentale. Le consciencisme n'est cependant pas une idéologie de rupture. Il ne consiste pas, au départ, en une analyse critique de l'expérience africaine proprement dite au plan de la philosophie. La perspective de N'Krumah est celle des philosophes africains de formation européenne. Sa démarche n'a pas abouti à la redécouverte critique d'une pensée philosophique proprement dite. Il ne règle pas son compte à l'aliénation africaine », cité par Pathé Diagne in *Introduction à la Culture africaine*, p. 270-271.

⁽¹⁷⁾ Le Bénin a du mal à traduire, de manière significative, dans ses langues nationales, le mot « prolétaire » alors que la Radio repète sans désemparer le slogan « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous »...

logiques (culturelles et religieuses) tiennent en échec les tentatives de type socialiste. Il reste qu'à ce niveau aussi l'Afrique demeure une simple consommatrice; le marxisme-léninisme n'a pas été repensé, à la Mao, en fonction des réalités africaines...

Cultures, religions et idéologies interpellent les élites africaines modernes : comment accomplir un aggiornamento culturel et politique véritable en Afrique, un aggiornamento de décolonisation et de libération? Assaillie et attirée par des idéologies étrangères, tiraillée entre le capitalisme et les socialismes, sollicitée par le panafricanisme, le panislamisme, le non-alignement et le tricontinentalisme, l'Afrique a besoin de penseurs, de théoriciens qui ne s'enferment pas dans des théories générales, dans des mots d'ordre généreux, mais qui, prenant en compte les réalités sociales, culturelles, religieuses et idéologiques, les invariants culturels qui survivent aux changements en cours ainsi que les expériences accumulées depuis les indépendances, lui proposent une pensée, une doctrine cohérente qui se fonde sur les besoins, les intérêts et les aspirations profondes des masses populaires. Il faudrait procéder à une étude scientifique, pluridisciplinaire des réalités africaines (en prenant en compte leurs dimensions nationales, régionales et internationales — le poids du « tiers intéressé » reste déterminant...), afin de dégager une doctrine de l'action et d'élaborer une idéologie qui intègre aussi bien le religieux que le culturel, une idéologie de l'homme négro-africain dans toutes ses dimensions. Tel est le défi...

Eléments de bibliographie

- G. BALANDIER, Sociologie actuelle de l'Afrique noire, 2e éd., Paris, PUF, 1963.
- J. Benot, Idéologies des indépendances africaines, Paris, Maspero, 1969.
- Ch. Anta Diop, Nations nègres et culture, Paris, Présence africaine, 1954.
- L'Unité culturelle de l'Afrique noire, Paris, Présence africaine.
- H. Deschamps, Les religions de l'Afrique, Paris, PUF, « Que Sais-je? », 1958.
- DIA MAMADOU, Islam, Sociétés africaines et culture industrielle, Dakar-Abidjan, Les NEA, 1975.
- M. Glélé, Le Dan-Xomé, du pouvoir adja à la nation fon, Paris, Edition Nubia, 1975.
- Religion, culture et politique en Afrique noire, Paris, Présence africaine, « Economica », 1981.
- BA MAMADOU ALASSANE, Quel modèle de société construire en Afrique?, Paris, Anthropos, 1977.

M'Bokolo Elikia, Le Continent convoité, Paris, Ed. Etudes vivantes, 1980. J.-C. Pomonti, L'Afrique trahie, Paris, Hachette, 1979.

- L. S. SENGHOR, Pour une philosophie négro-africaine et moderne, Paris, Ed. du Seuil, 1980.
- Négritude et civilisation de l'universel, Paris, Ed. du Seuil, 1977.
- A. Sow, Introduction à la culture africaine, Unesco, Paris, « 10/18 », 1977.

Maurice Glélé. — Cultures, religions and ideologies.

Is Africa likely to elahorate a political thought (which would necessarily be cultural too) of its own, offering a project of society integrating both the native cultures, religions and ideologies and the contribution from abroad which is currently still predominant? Up to now the quest for a coherent policy based on the Negro-African culture, has proved to be difficult.

RÉSUMÉ. — L'Afrique a-t-elle des chances d'élaborer une pensée politique (et nécessairement culturelle) autonome, qui porte un projet de société intégrant les cultures, les religions et les idéologies autochtones et les apports étrangers, en l'occurrence dominants? Pour le moment la quête d'une politique cohérente, fondée sur la culture négro-africaine, s'avère laborieuse.